



Marguerite, Liliane et Edouard Vallet-Gilliard à Vercorin, vers 1916. Collection privée.

MICHEL JORDI

# La vie et l'œuvre d'un couple d'artistes installé en Valais

**TRAJECTOIRES** Riod, Savièse, Vercorin... Les artistes Marguerite et Edouard Vallet-Gilliard ont construit une partie de leur carrière en Valais. La Fondation Edouard Vallet retrace leurs itinéraires.

PAR SABRINA ROH

I l'arrivait qu'ils choisissent le même point de vue. Comme celui, par exemple, donnant sur l'imposante paroi de la Pointe de Mandelon. Mais alors qu'Edouard Vallet décide de faire de la montagne le sujet principal de son tableau, Marguerite Vallet-Gilliard se concentre sur la chapelle.

Chez elle, les teintes sont franches. Formée à Paris au début du XXe siècle, elle a été marquée par le postimpressionnisme et la naissance du fauvisme alors que les œuvres de son époux se déclinent en tons plus pastel. Devant «Le Matin à la Montagne» et «Chapelle valaisanne» on se met à rêver. On imagine le couple en train de peindre côte à côte, au milieu du village de Riod dans le Val d'Hérens, là où commence le périple valaisan des deux artistes genevois, que la Fondation Edouard Vallet retrace dans une exposition lumineuse.

## Une vie avant le couple

Si l'histoire valaisanne du couple commence en 1911, juste après leur mariage à Genève, leur relation respective avec le canton remonte à plus loin, avant leur rencontre.

Le peintre commence à travailler dans le val d'Hérens dès 1908 et s'établit à Granois aux alentours de 1909-1910. De son côté, Marguerite est une habitué de la commune de Savièse. «Fille d'Eugène Gilliard, qui était artiste et ami de Ferdinand Hodler, elle venait en famille à Savièse à partir de 1900. Elle et sa sœur Valentine, elle-même artiste, ont très tôt découvert le Valais et les sujets que le canton pouvait leur offrir», explique Isaline Pfefferlé, curatrice de l'exposition.

En témoigne une œuvre de jeunesse, issue des archives de la famille. «Marguerite l'a sans doute produite à Savièse, dans le village de Roumaz, depuis lequel on a la vue sur l'entrée du val d'Hérens», fait remarquer la curatrice.

## En famille à Vercorin

D'abord installé à Riod, puis à Savièse pour la période hivernale, le couple vivait à Vercorin durant les beaux jours. L'achat, en 1912, d'une maison dans le village annivard – qui abrite aujourd'hui la Fondation Edouard Vallet – prouve que les artistes n'étaient pas seulement de passage en Valais.

Et les archives de Marguerite Vallet-Gilliard le confirment.



**“Marguerite Vallet-Gilliard avait la volonté de connaître et de respecter le patrimoine.”**

ISALINE PFEFFERLÉ  
CURATRICE DE L'EXPOSITION

On y retrouve les plans de leur jardin de Vercorin, des aide-mémoire pour prendre soin des différentes plantes ou des listes de mots et leur traduction en patois.

Ancrées dans une démarche ethnographique, les notes personnelles de la Genevoise nourrissent aussi sa pratique artistique. «Dans un de ses carnets on a retrouvé une note à elle-même qui la rendait attentive aux couleurs utilisées dans les costumes traditionnels selon les régions. La preuve qu'elle avait la volonté de connaître, de respecter le patrimoine et de le représenter correctement.»

Loin de les couper du monde, le Valais en tant que source d'inspiration a participé à la notoriété

de Marguerite et Edouard Vallet-Gilliard. Rattachés à l'Ecole de Savièse, les deux artistes ont eu une production prolifique, reconnue et qui s'est exportée, tout en menant une vie de famille.

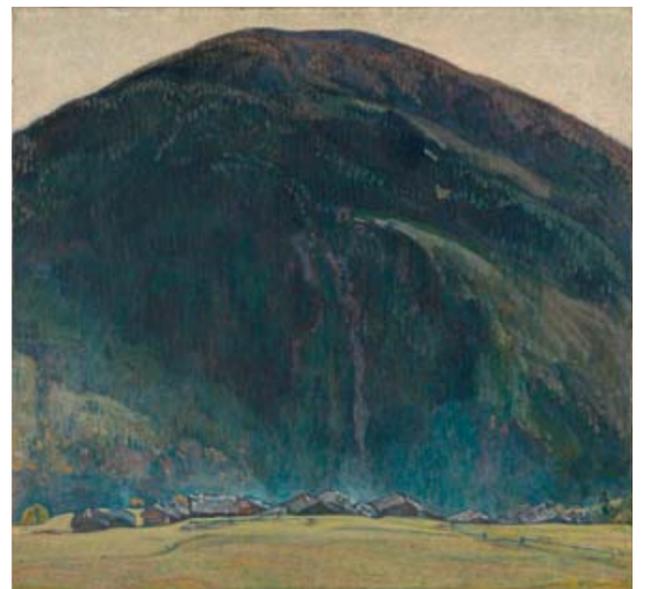
## La vie après Marguerite

C'est peu après la naissance de leur deuxième fille que le couple connaît un destin tragique: Marguerite Vallet-Gilliard décède à Neuchâtel. On est en 1918 et Edouard Vallet se retrouve soudainement veuf, avec deux enfants en bas âge.

Le Valais qu'il avait découvert seul, celui qu'il avait ensuite arpenté en couple et en famille, devenait le théâtre d'une nouvelle étape de sa vie. «Il partage dès lors son quotidien entre Genève et Sion, une ville qu'il a toujours appréciée et qui va lui offrir de nouveaux points de vue», explique Isaline Pfefferlé.

## A la découverte de la plaine du Rhône

Le peintre se met alors à parcourir la plaine du Rhône. Lieu clé, car il permet d'accéder aux vallées latérales, il a pourtant été très peu représenté par les artistes en quête de sujets pittoresques. Edouard Vallet se distingue donc en peignant la



Edouard Vallet, «Le matin à la montagne», 1912. SIK-ISEA, PHILIPPE HITZ



Marguerite Vallet-Gilliard, «Chapelle valaisanne», 1912. MICHEL JORDI

Basilique de Valère vue depuis le quartier de la Sitterie, certaines régions du Haut-Valais, le bourg de Saillon ou alors les montagnes environnantes, mais vues d'en bas.

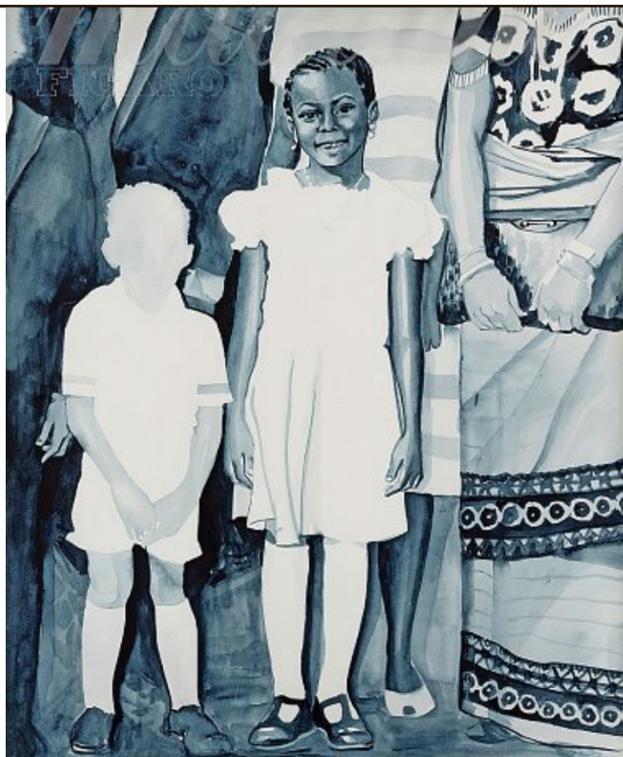
Jamais cependant il ne tournera le dos aux compositions florales, associées à la période de sa vie de famille à Vercorin, ni à la représentation des Sa-

viésannes. Comme si le peintre, tout en découvrant de nouveaux sujets depuis la plaine, gardait le nez en l'air et l'esprit tourné vers le souvenir de Marguerite.

«Marguerite et Edouard Vallet-Gilliard. Itinéraires valaisans», jusqu'au 14 septembre 2025, Fondation Edouard Vallet, Vercorin. Tout le programme sur [www.edouardvallet.ch](http://www.edouardvallet.ch)



représentés.

«Chimamanda Ngozi Adichie», de Giulia Andreani.  
ProLitteris Zurich/Julien Gremaud

# te dévoilée à Vevey

uvres sorties de l'intimité du fonds du Genevois Thierry Barbier-Mueller.

tions des natures gravées par le Bernois Franz Gertsch comme à l'infini des ciels peints par l'Allemand Peter Dreher.

## Des choix hors normes

Les aspirations du collectionneur sont éclectiques, mais Thierry Barbier-Mueller est libre, sans obligation institutionnelle de constituer une histoire de l'art! Histoire il y a pourtant, dans ses choix hors normes. Et on ne parle pas uniquement de formats, dont certains n'ont pas passé les portes du Musée Jenisch, mais de perspectives. De probité de l'esprit. Il y a du sexe dans les deux corps enlacés par Urs Lüthi, mais pas de frivolité. Des ténèbres, mais pas de noirceur dans «Le Christ mort» de Holbein, image dans l'image de Candida Höfer. Et il y a tellement d'humour, mais pas de facilité, dans les observations en série dessinées par David Shrigley.

## Exposer un collectionneur, plus encore qu'une collection, n'est pas un exercice donné. C'est un acte fort, une incursion dans une pratique intime.

Les pièces de la collection de Thierry Barbier-Mueller partagent ce devoir de sincérité. On se libère. On ne cache pas. On dit. On ne surjoue pas. Jusque dans la découpe stylisée d'une feuille

de Jannis Kounellis. Jusque dans ce portrait de groupe de Giulia Andreani évoquant davantage l'absence que le lien. Jusque dans l'évidence magnétique de la projection de Bill Viola qui alterne les visages de l'angoisse et de la souffrance.

Exposer un collectionneur, plus encore qu'une collection, n'est pas un exercice donné. C'est un acte fort, une incursion dans une pratique intime. Irrationnelle. C'est aussi une chance de recevoir cette claque à travers un ensemble arbitré par l'émotion pure. Au Musée Jenisch, cette «Conversation sans mots» est aussi celle d'une vérité qui en chasse une autre. Il n'y a pas que des artistes suisses. Pas que des contemporains. Et pas que des œuvres papier...

Vevey, Musée Jenisch, jusqu'au 26 oct, du ma au di (11h-18h).  
museejenisch.ch

## Pour l'amour de l'art

### À Genève, l'exubérante nature

**Céramique** António Vasconcelos Lapa vit à fond ses origines portugaises, travaillant la céramique en partant de la tradition séculaire des azulejos pour l'amener vers de nouvelles dimensions. Et si l'inspiration lui vient de la nature, il la transcende en jouant sur les proportions et sur la puissance de la couleur. Une «Extra-nature» dont il cultive l'esprit au Musée Ariana.

Musée Ariana, jusqu'au 4 janvier, du ma au di (10 h-17 h).

### À Gruyère, on joue collectif

**Original** Il y a du monde au château de Gruyères, même foule, puisque pour l'exposition d'été, invitation a été faite aux artistes qui travaillent en collectif. Un terme souvent utilisé, entendu, mais peu étudié et encore moins exposé comme une pratique. «Jouer collectif» témoigne de ce phénomène, mais aussi de la richesse qu'il amène sur la scène de l'art contemporain.

Château de Gruyères, jusqu'au 12 oct, tous les jours (9h-18 h).

### À Vercorin, deux itinéraires valaisans

**En couple** Marguerite Vallet-Gilliard (1888-1918) et Edouard Vallet (1876-1929) ont vécu ensemble, ils ont chacun œuvré pour l'art. Genevois, ils ont fait partie de l'École de Savièse, aimé le Valais d'Hérens, de Savièse, d'Anniviers, mais aussi de la plaine: la belle idée de la Fondation Edouard Vallet à Vercorin est donc de les exposer ensemble sans pour autant leur voler leur singularité. Mais avec les questions qui s'imposent sur leurs influences mutuelles, leur économie de couple et d'artistes. Comme sur leurs visions respectives du Valais.

Fondation Edouard Vallet, du ma au di (14h30-18h30), entrée libre.

### À La Chaux-de-Fonds, «Ici poème»

**Écriture** Les mots, s'ils flottent dans l'espace peint d'Agnès Thurnauer, la Franco-Suisse que le Mu-

sée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds expose dans «Ici poème», ce n'est pas que physiquement. De langage. «Tracer méticuleusement des lettres avec un pinceau, ce n'est pas vraiment écrire, dit le musée. Le mot devient un objet, on peut sentir son épaisseur, on peut le couper en deux.» C'est aussi une invitation à s'extraire de notre lecture du monde...

Musée des beaux-arts, jusqu'au 24 août, de même que l'exposition de Doris Stauffer, du ma au di (10 h-17 h).

### À Lens, un duo d'artistes séparé par un océan

**Autodidactes** Elle s'est mise à peindre la huitantaine venue. Il était pêcheur, peintre à ses heures, avant d'être l'artiste représenté par une galerie new-yorkaise. Malgré ces trajectoires aussi insolites que romanesques pour l'un et l'autre, l'artiste aborigène australienne Sally Gabori (1924-2015) et le peintre américain Forrest Bess (1911-1977) n'étaient pas vraiment faits pour se retrouver, un jour, dans un même accrochage. C'est

là que le regard du curateur Samuel Gross a fait œuvre, percevant des vibrations similaires entre les géographies colorées de Sally Gabori et les visions inspirées de Forrest Bess.

Fondation Opale, jusqu'au 16 nov, me au di (10h-18h).

### À Lausanne, Alain Huck respire

**Rétrospective** Elles sont rares les trajectoires artistiques diffuses qui ont la cohérence de celle d'Alain Huck. Dessinateur – on le connaît surtout pour ses immenses fusains dont la profondeur du trait égale celle des sentiments ressentis à leur vue –, il est aussi sculpteur, plasticien, peintre, vidéaste au Musée cantonal des beaux-arts, qui passe en revue trente ans de création du Vaudois. Si cette exposition était attendue considérant l'envergure de l'artiste, son parcours ne l'est pas; troublant, il ouvre un vaste territoire émotionnel avec un conseil compris dans le titre: «Respirer une fois sur deux.»

MCBA, jusqu'au 7 sept, du ma au di (10 h-18 h), je (10 h-20 h).



Marguerite Vallet-Gilliard et Edouard Vallet sont exposés ensemble à la Fondation Vallet à Vercorin, une belle idée. Fondation Edouard Vallet. Michel Jodri



Les grands formats de Sally Gabori, artiste aborigène australienne, exposés à la Fondation Opale à Lens. Fondation Opale

## Des lieux qui n'existent pas ailleurs

### À Bôle, une Maison Totale

**Rêve d'artiste** Rien ne ressemble à la Maison Totale d'Augustin Rebetez, si ce n'est l'art d'Augustin Rebetez. Quand il a flashé sur cette bâtisse biscornue, l'artiste jurassien a très vite su qu'il était chez lui, là où il allait pouvoir installer son univers aussi fantasque que foutraque, aussi drôle que pertinent. Au bout de l'allée, à quelques mètres de la gare, passer la porte de cette Maison Totale et de son jardin, ouverts l'année dernière, c'est entrer dans la danse du plasticien. Sa liberté et sa fantaisie pour guides.

Ch. de la Bourdonnette 26, jusqu'au 20 sept, sa et di (10 h-17 h);  
maisontotale.ch/Informations

### À Lucerne, Picasso collectionné en Suisse

Histoire de famille La collection Rosengart ne raconte pas que Paul Klee, dont elle conserve 125



Le jardin de Maison Totale imaginé par Augustin Rebetez est habité de créatures, de sculptures, de rencontres et d'expériences surprenantes à faire dans une atmosphère de forêt. Valentin Flauraud / Keystone

œuvres, elle ne dit pas que Picasso, dont elle possède l'ensemble le plus important en Suisse (180 pièces, dont 54 peintures). Acrochée depuis vingt-trois ans dans l'ancien siège lucernois de la Banque nationale, elle reflète l'amour de l'art transmis par un

père, marchand d'art, à sa fille, Angela Rosengart. Ensemble, ils ont osé le Picasso de la dernière période alors que le goût était un peu ailleurs. Des peintures aujourd'hui de grande valeur, comme nous le confiait la collectionneuse en 2023: «Je ne pour-



«Up #8» une pièce du duo Lang/Baumann à voir sur le parcours de «Passage» Yoshiko Kusano

rais plus acheter un seul de mes Picasso.»

Collection Rosengart, tous les jours (10 h-18 h)

### Au col de la Gemmi, un nouveau «Passage»

**En randonnée** Le paysage des expos en plein air prend de la hauteur avec «Passage», parcours artistique imaginé sous l'égide du Club alpin suisse dans les Alpes bernoises, autour du col de la Gemmi. Son histoire. Son importance. Sa nature. Les treize pièces

qui le jalonnent sont toutes en lien avec ces questions. Parmi elles, une proposition de la Valaisanne Maëlle Cornut, qui fait planer le gypaète barbu, ou de cet autre du collectif d'artistes vaudois, Fragmentin, qui propose «Markers», une pièce de 17 mètres de haut. En prenant appui sur un pylône, elle interroge aussi sa fonction comme son effet visuel.

Jusqu'au 12 octobre, info et description de l'itinéraire gemmi-passage.ch

### À Cully, la plus petite «kunsthalle» du monde

**Caspule** Même une pandémie n'a pas eu raison de sa flamme, au contraire! La Kunsthalle Marcel Duchamp, la plus petite au monde dans son genre, programme la verve artistique exactement comme les grands. Et les grands, dont Ai Weiwei, John Armleder, Ugo Rondinone, Nicolas Party, sont aussi souvent au rendez-vous de cette surface d'ex-

position de 45 cm de large sur 75 cm de hauteur. L'actuel locataire, l'artiste et écrivain américain John Miller, y a installé «L'âge des ténèbres et le milieu du jour».

Place d'Armes, jusqu'au 27 sept, tous les jours, 24 h/24

### À Berthoud, le Musée Franz Gertsch

Peinture La majesté de Franz Gertsch n'est pas que dans le format, souvent monumental, elle habite son hypersensibilité d'artiste face à ses semblables ou à la nature. Peintre, graveur, le Bernois (1930-2022) arrête le temps, caressant la réalité d'un regard juste, à la fois tendre, profond et saisissant. Bonheur... un musée lui est consacré (à 30 km de Berne), il l'expose à l'année. Tout en proposant des expositions d'autres artistes, comme actuellement avec la scène artistique de l'Emmental.

Musée Franz Gertsch, du ma au ve (10 h-18 h), sa et di (10 h-17 h)

## Pour l'amour de l'art

### À Genève, l'exubérante nature

**Céramique** António Vasconcelos Lapa vit à fond ses origines portugaises, travaillant la céramique en partant de la tradition séculaire des azulejos pour l'amener vers de nouvelles dimensions. Et si l'inspiration lui vient de la nature, il la transcende en jouant sur les proportions et sur la puissance de la couleur. Une «Extra-nature» dont il cultive l'esprit au Musée Ariana.

Musée Ariana, jusqu'au 4 janvier, du ma au di (10 h-17 h).

### À Gruyère, on joue collectif

**Original** Il y a du monde au château de Gruyères, même foule, puisque pour l'exposition d'été, invitation a été faite aux artistes qui travaillent en collectif. Un terme souvent utilisé, entendu, mais peu étudié et encore moins exposé comme une pratique. «Jouer collectif» témoigne de ce phénomène, mais aussi de la richesse qu'il amène sur la scène de l'art contemporain.

Château de Gruyères, jusqu'au 12 oct, tous les jours (9h-18 h).

### À Vercorin, deux itinéraires valaisans

**En couple** Marguerite Vallet-Gilliard (1888-1918) et Edouard Vallet (1876-1929) ont vécu ensemble, ils ont chacun œuvré pour l'art. Genevois, ils ont fait partie de l'École de Savièse, aimé le Valais d'Hérens, de Savièse, d'Anniviers, mais aussi de la plaine: la belle idée de la Fondation Edouard Vallet à Vercorin est donc de les exposer ensemble sans pour autant leur voler leur singularité. Mais avec les questions qui s'imposent sur leurs influences mutuelles, leur économie de couple et d'artistes. Comme sur leurs visions respectives du Valais.

Fondation Edouard Vallet, du ma au di (14h30-18h30), entrée libre.

### À La Chaux-de-Fonds, «Ici poème»

**Écriture** Les mots, s'ils flottent dans l'espace peint d'Agnes Thurnauer, la Franco-Suisse que le Mu-

sée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds expose dans «Ici poème», ce n'est pas que physiquement. C'est aussi une histoire de sens. De langage. «Tracer méticuleusement des lettres avec un pinceau, ce n'est pas vraiment écrire, dit le musée. Le mot devient un objet, on peut sentir son épaisseur, on peut le couper en deux.» C'est aussi une invitation à s'extraire de notre lecture du monde...

Musée des beaux-arts, jusqu'au 24 août, de même que l'exposition de Doris Stauffer, du ma au di (10 h-17 h).

### À Lens, un duo d'artistes séparé par un océan

**Autodidactes** Elle s'est mise à peindre la huitantaine venue. Il était pêcheur, peintre à ses heures, avant d'être l'artiste représenté par une galerie new-yorkaise. Malgré ces trajectoires aussi insolites que romanesques pour l'un et l'autre, l'artiste aborigène australienne Sally Gabori (1924-2015) et le peintre américain Forrest Bess (1911-1977) n'étaient pas vraiment faits pour se retrouver, un jour, dans un même accrochage. C'est

là que le regard du curateur Samuel Gross a fait œuvre, percevant des vibrations similaires entre les géographies colorées de Sally Gabori et les visions inspirées de Forrest Bess.

Fondation Opale, jusqu'au 16 nov, me au di (10h-18h).

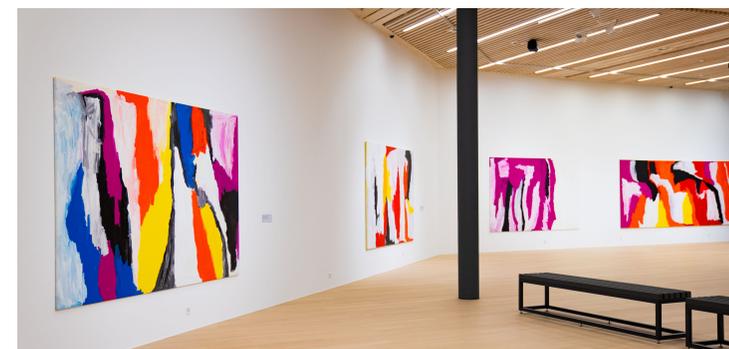
### À Lausanne, Alain Huck respire

**Rétrospective** Elles sont rares les trajectoires artistiques diffuses qui ont la cohérence de celle d'Alain Huck. Dessinateur – on le connaît surtout pour ses immenses fusains dont la profondeur du trait égale celle des sentiments ressentis à leur vue –, il est aussi sculpteur, plasticien, peintre, vidéaste au Musée cantonal des beaux-arts, qui passe en revue trente ans de création du Vaudois. Si cette exposition était attendue considérant l'envergure de l'artiste, son parcours ne l'est pas; troublant, il ouvre un vaste territoire émotionnel avec un conseil compris dans le titre: «Respirer une fois sur deux.»

MCBA, jusqu'au 7 sept, du ma au di (10 h-18 h), je (10 h-20 h).



Marguerite Vallet-Gilliard et Edouard Vallet sont exposés ensemble à la Fondation Vallet à Vercorin, une belle idée. Fondation Edouard Vallet Michel Jordi



Les grands formats de Sally Gabori, artiste aborigène australienne, exposés à la Fondation Opale à Lens Fondation Opale



«Chimamanda Ngozi Adichie», de Giulia Andreani. ProLitteris Zurich/Julien Gremaud

# te dévoilée à Vevey

res sorties de l'intimité du fonds du Genevois Thierry Barbier-Mueller.

tions des natures gravées par le Bernois Franz Gertsch comme à l'infini des ciels peints par l'Allemand Peter Dreher.

### Des choix hors normes

Les aspirations du collectionneur sont éclectiques, mais Thierry Barbier-Mueller est libre, sans obligation institutionnelle de constituer une histoire de l'art! Histoire il y a pourtant, dans ses choix hors normes. Et on ne parle pas uniquement de formats, dont certains n'ont pas passé les portes du Musée Jenisch, mais de perspectives. De probité de l'esprit. Il y a du sexe dans les deux corps enlacés par Urs Lüthi, mais pas de frivolité. Des ténèbres, mais pas de noirceur dans «Le Christ mort» de Holbein, image dans l'image de Candida Höfer. Et il y a tellement d'humour, mais pas de facilité, dans les observations en série dessinées par David Shrigley.

**Exposer un collectionneur, plus encore qu'une collection, n'est pas un exercice donné. C'est un acte fort, une incursion dans une pratique intime.**

Les pièces de la collection de Thierry Barbier-Mueller partagent ce devoir de sincérité. On se libère. On ne cache pas. On dit. On ne surjoue pas. Jusque dans la découpe stylisée d'une feuille

de Jannis Kounellis. Jusque dans ce portrait de groupe de Giulia Andreani évoquant davantage l'absence que le lien. Jusque dans l'évidence magnétique de la projection de Bill Viola qui alterne les visages de l'angoisse et de la souffrance.

Exposer un collectionneur, plus encore qu'une collection, n'est pas un exercice donné. C'est un acte fort, une incursion dans une pratique intime. Irrationnelle. C'est aussi une chance de recevoir cette claqué à travers un ensemble arbitré par l'émotion pure. Au Musée Jenisch, cette «Conversation sans mots» est aussi celle d'une vérité qui en chasse une autre. Il n'y a pas que des artistes suisses. Pas que des contemporains. Et pas que des œuvres papier...

Vevey, Musée Jenisch, jusqu'au 26 oct, du ma au di (11h-18h). museejenisch.ch